

## Renquin libère le Prince !

23 Août 2012, 14:00



Ce dimanche, le FC Lucerne viendra à Genève avec son nouveau coach... Attention ! Parfois, le nouveau venu chamboule un brin les schémas tactiques de son prédécesseur et d'un coup de baguette magique, une mécanique brinquebalante se mette d'un seul coup à vrombir. Des Lucernois venus la fleur au fusil affronter un Servette moribond en avaient fait l'amère expérience en repartant des Charmilles avec six buts dans leurs valises...

### Servette, morne plaine

Aux débuts des années 1990, le Servette FC se débattait entre un marasme sportif prolongé et des soucis financiers que d'éphémères présidents ne parvenaient pas à dissiper. La saison 1991-1992 était bien mal emmanchée : à la traîne en championnat, Servette avait de surcroît dû attendre les tirs au but pour sortir de la Coupe de Suisse la modeste formation de Monthey. L'entraîneur belge Jean Thyssen avait été débarqué après seulement quelques matchs en août 1991 et un triumvirat de vieilles gloires, -Hermann / Barlie / Mocellin-, assurait l'intérim. La direction servetienne s'était mis en tête d'engager le Roumain Ienei pour coacher l'équipe. Ce louche personnage aux multiples casseroles s'était toutefois vu refuser son permis de travail par les autorités cantonales, il avait donc fallu se tourner vers un autre ancien joueur : Michel Renquin.



Les dirigeants servettiens Mocellin et Morard présentent le nouveau coach : Michel Renquin (à gauche)

## Un retour qui fait l'unanimité

Le choix de l'ancien international belge (55 sélections), vainqueur de la Coupe et du championnat avec Servette dans les années 1980, a le don de recueillir un assentiment général au sein du club. S'étant récemment occupé du mouvement junior du FC Sion, Michel Renquin connaissait bien le football helvétique, c'est d'ailleurs à titre de « collaborateur technique permanent » qu'il rejoint la maison grenat : il prenait certes en main les rênes de la première équipe mais était également censé jouer le rôle d'un manager sportif supervisant la formation. En attendant que les deux postes puissent être pourvus par deux personnes différentes...



Renquin sur le banc servettien

## Un potentiel sportif en jachère

Sur le plan sportif, le Servette FC valait en principe mieux que son classement calamiteux : même si l'éviction de Pédat avait fait plus que grincer les dents des supporters servettiens, le Valaisan Marco Pascolo s'affirmait lentement comme le meilleur portier du pays ; en défense Schepull ou Schällibaum ou Djurovski restaient des valeurs sûres ; Heinz Hermann et Jean-Michel Aeby représentaient des milieux de terrain de valeur et en attaque le SFC pouvait compter sur le fidèle José Sinval, un nouveau centre-avant danois -Miklos Molnar- et surtout sur l'aussi génial

qu'imprévisible Igor Dobrowolski, un des tout grands espoirs européens du moment, prêté par le FC Genua. Ne manquait que le feu sacré...

### **Début de match débridé contre Lucerne**

L'entrée en fonction de Michel Renquin coïncide avec une rencontre aux Charmilles contre le FC Lucerne le 4 octobre 1991. A peine le match avait-il débuté que le jeune Dietlin adressait un centre au cordeau à l'intention de Dobrowolski. Critiqué pour son indolence malade depuis le début du championnat, l'ex-Soviétique se fendait alors d'une somptueuse reprise de volée qui permettait aux Grenats d'ouvrir la marque. Dans la foulée, Miklos Molnar envoie de l'occiput une balle qui, suite à un cafouillage du portier lucernois trahi par le gazon détrempe, fuse dans les filets. Les spectateurs en délire ne reconnaissent plus les poussifs joueurs sans âme dont les performances de début de saison avaient été indignes. Renquin avait-il su insuffler la passion qui l'habite à ses troupes ?

### **Lucerne refait surface**

Ce qui est certain, c'est qu'il n'avait pas encore eu le temps d'inculquer à son arrière-garde l'intransigeance défensive qui le caractérisait en tant que joueur. Bien que privés d'Adrian Knup qui était alors le plus efficace buteur de la Nati, les Lucernois allaient montrer d'étonnantes ressources offensives en la personne du remuant Nadig qui profita de deux centres dans le paquet pour tromper la vigilance de Pascolo. Guère à son affaire, la défense servetienne se troue quelques minutes plus tard et permet à un certain Martin Rueda de donner l'avantage à ses couleurs. Après 13 minutes de jeu seulement, Lucerne menait donc 2:3...

### **Renquin scotché à la ligne de touche**

On craint le pire pour les Grenats mais Michel Renquin se poste résolument le long de la ligne de touche et hurle ses consignes à ses joueurs (il arrivera aphone à la conférence de presse et s'excusera de son manque d'habitude !). Sur le terrain, le capitaine Heinz Hermann s'efforce de redisposer ses coéquipiers. Et ça marche... Sur un coup-franc du désormais incontournable Igor Dobrowolsky, Jacobacci remet les pendules à l'heure peu avant la demi-heure de jeu. Puis, il rend la pareille à son coéquipier en lui permettant d'ajuster une seconde reprise de volée qui fait mouche. Servette regagne ainsi les vestiaires avec un avantage d'un but !

### **Servette fait corps et porte l'estocade**

Après cette première mi-temps peu banale, les deux équipes resserrent les boulons défensivement. On sent les Lucernois proches de l'égalisation mais Servette résiste valeureusement. L'entrée d'Arne Stiel en fin de match fait définitivement pencher la balance du côté des Grenats avec deux nouvelles réussites (Hermann et Molnar) : score final 6:3, une vraie fête de tir pour la plus grande joie des 5200 spectateurs des Charmilles ! Et dire que Sinval était suspendu...

### **Un joueur qui crève l'écran...**

Epoustouffant face à la rugueuse défense lucernoise, Igor Dobrowolski avait montré à tous ses détracteurs qu'il était indiscutablement un joueur de calibre européen. A cause de son manque de participation défensive, Jan Thyssen n'avait pas misé sur

lui au cours des premiers matchs ou alors l'avait confiné dans le couloir gauche. Michel Renquin avait eu le don de libérer son joyau slave, conscient qu'il était un grand artiste, un numéro 10 typique aux dribbles et aux chevauchées inoubliables. A l'arrière, il n'apportait quasiment rien, ce seront donc Aeby et Hermann qui se chargeront de la besogne. Ainsi affranchi des soucis à mille lieues de son génie, il allait donner sa pleine mesure !



Dobrowolski et Molnar, un duo inoubliable, trop vite reparti sous d'autres cieux...

### **... et souffle le chaud et le froid**

Avec Renquin à la barre et Dobrowolski comme maestro, Servette enchaînera les belles performances durant l'automne, attirant 18 000 personnes pour le derby lémanique et décrochant une méritoire quatrième place à l'issue du tour préliminaire. Hélas, l'équipe allait de façon croissante ne plus dépendre que du bon-vouloir de son Prince Igor. Or, ce joueur merveilleux était lunatique et noctambule. Le journal «Sport» analysait les choses ainsi : «Dobrowolski est irremplaçable pour Servette, en dépit de ses décrochages temporaires, en dépit de son caractère complexe, en dépit de son hyper-sensibilité et aussi en dépit de son penchant pour la suffisance.» A ses côtés, José Sinval vit une seconde jeunesse et Molnar marque des buts. Avec 18 réussites (12 tour de qualification/6 tour final) il fut couronné roi des buteurs. Malheureusement, parfois l'envie manquait chez Dobrowolski et dans

ces moments-là, toute l'équipe servettienne toussotait. Au final, le club n'épingle que la cinquième place en raison d'une fin de saison laborieuse. En Coupe, Servette échoue les armes à la main contre Lugano en demi-finale...

Par la suite, "Dobro", naturellement meilleur joueur étranger de LNA durant la saison 1991-1992, se vit toujours refuser une grande carrière malgré un titre de champion de France avec l'Olympique de Marseille. Quant au passage de Renquin sur le banc des Charmilles, il n'allait malheureusement pas connaître l'apothéose suggérée par ce départ en fanfare.

Jacky Pasteur et Germinal Walascheck